

## APPEL A CONTRIBUTIONS

-----

### LA CRISE SANITAIRE, LA VILLE ET L'HABITAT : QUESTIONS POUR LA RECHERCHE

-----

*Imaginer les contours d'une recherche-action « post-crise »  
Eclairer ce qu'il faudra rendre possible demain*

Contributeurs :

GIE GARONNE DEVELOPPEMENT 29 boulevard Koenigs CS 20151 31027 Toulouse cedex 3	ENGIE – AIRE NOUVELLE 1 place Samuel de Champlain Faubourg de l'Arche 92930 Paris La Défense
Contact : Stéphanie GALLOT sgallot@garonnedeveloppement.com	Contact : Nikolay KOLEV Nikolay.kolev@engie.com

*Partenaires engagés pour un aménagement durable du territoire*

## **CONTRIBUTION 2 : LES HABITANTS DANS LA NATURE OU LA NATURE EN VILLE ET LE NUMERIQUE A LA CAMPAGNE ; QUEL EQUILIBRE POUR L'ESPACE PUBLIC POST COVID-19 ?**

La demande des habitants de nature en ville n'est pas un phénomène révélé par la crise sanitaire.

Une enquête de l'Unep-Ipsos en 2013 faisait déjà état que 7 européens sur 10 déclarent avoir besoin de vivre près d'un espace vert. A Lyon, lors d'une enquête menée par Lise Bourdeau-Lepage professeure à l'université de Lyon, plus de la moitié des personnes interrogées faisaient de l'espace vert, la première caractéristique d'un quartier idéal, devant l'accessibilité aux commerces et au reste de la ville ou la sécurité.

Ainsi ces dernières années, les végétalisations de rues, de façades ou des friches, les jardins partagés, les fermes urbaines se sont fait une place de plus en plus grande dans l'espace urbain.

Cette renaturation en ville émane souvent d'une initiative citoyenne fortement soutenue par les collectivités locales. Ainsi, beaucoup de propositions de végétalisation de l'espace public et de projets d'agriculture urbaine ont été formulées pour le budget participatif de la ville de Paris, exemple parmi d'autres.

**Si la demande de nature en ville n'est pas nouvelle, la crise sanitaire a accéléré la prise de conscience dans le domaine de la renaturation tant de l'espace public que privé, aussi bien comme un enjeu écologique, que de santé publique.**

Il a été prouvé que la nature en ville a des effets positifs sur le bien être des citoyens où le contact et la vue de végétation permettraient de mieux récupérer de la fatigue mentale et du stress. L'Homme en entretenant une relation positive avec le végétal établit un rapport cognitif avec ce dernier. Ainsi, le taux de dépression serait 1,33 fois supérieur dans les zones avec peu d'espaces naturels.

Or, en période de confinement, l'accès aux espaces verts publics a été réduit à zéro pour bon nombre de citoyens. Dès lors, les individus auraient éprouvé un sentiment de manque comme en témoigne les nombreuses pétitions demandant la réouverture des forêts franciliennes et des parcs publics. Dorénavant, concevoir l'espace public sans végétation serait-il imaginable ?

Au même titre que la végétalisation des quartiers peut apporter atténuation des îlots de chaleur et bien-être, l'accès aux espaces verts privatifs ou mutualisés peut révéler des vertus d'ordre public. En effet, le sentiment de manque de contact avec la nature a exacerbé une inégalité entre les habitants ayant un accès à une surface végétalisée (terrasse, balcon, jardin) et ceux n'y ayant pas accès.

Donc la crise du Covid-19 montre l'urgence d'offrir aux citoyens la possibilité de disposer d'une surface végétalisée privative et met en évidence les inégalités dans la qualité du logement qui sont directement liées aux ressources des occupants.

Une étude d'Opinionway pour Artémis Courtage, réalisée le 12 et 13 avril 2020, montre une évolution des Français dans les critères pour la recherche d'un bien. Ainsi, 11% des personnes interrogées déclarent avoir réfléchi à l'acquisition d'un logement avec jardin et 8% à celle d'un logement avec terrasse, par conséquent la demande continuera à croître et creuser les inégalités, sauf à favoriser l'offre des logements adaptés.

A moins que l'avènement du télétravail et des outils numériques ne transforment le départ de beaucoup de citoyens en dehors des villes pendant la crise en un exode permanent à la campagne. Si cette tendance du mode de vie n'est pas nouvelle puisqu'elle est apparue fin 2018 avec les canicules à répétition qui ont rendu les villes invivables, le mouvement des gilets jaunes et la grève des transports qui ont paralysé Paris, le confinement l'a vraisemblablement renforcé.

Dans ce cas, le confinement aura joué le rôle d'un accélérateur de la prise de conscience que **la dualité entre la ville et la campagne doit être dépassée** et qu'il est nécessaire de faire de nos villes des villes-nature en permettant une porosité entre espaces naturels et espaces urbains, et nous y voyons un sujet d'intérêt pour une recherche-action du PUCA.

Dans une France qui souffre déjà d'une fracture forte entre métropoles et territoires périphériques et ruraux, l'enjeu serait de savoir quelles vont être l'ampleur et la vitesse des deux phénomènes, **renaturation des villes d'une part et exode vers des territoires détendus d'autre part**. La recherche-action pourrait viser à définir comment l'une et l'autre de ces forces doivent être accompagnées par tous les acteurs de l'aménagement pour **assurer l'équilibre final entre territoires**.

---